

Gilbert & Thérèse Gras

Depuis près de 40 ans, Thérèse et Gilbert Gras mettent leur générosité et leur énergie débordante au service de la défense de la dignité humaine. Profondément marqués par le sort des disparus en Argentine et animés par une foi inébranlable, c'est avec beaucoup d'émotion qu'ils feuilletent pour nous leur album de souvenirs.

La guerre d'Algérie et l'appel de Dom Grammont : une prise de conscience

Gilbert. Mon père m'a littéralement élevé dans le respect de l'homme et dans le rejet de toute torture. L'ACAT, ce n'est pas une conversion, c'est la suite de mon éducation. Mais il y a quand même des événements qui m'ont marqué. J'ai découvert que les forces armées françaises torturaient pendant la guerre d'Algérie ; cela m'a effondré, je le reconnais [...] J'ai commencé à lutter contre la torture avec la Ligue des droits de l'homme [...] et j'ai diffusé quelques ouvrages comme *La question*, *La Gangrène*, *L'affaire Audin*, etc. Et puis l'ACAT est venue dans ma vie [...] Thérèse et moi fréquentions, à l'époque, l'abbaye du Bec-Hellouin. Dom Paul Grammont, son abbé, un homme remarquable, avait signé l'appel adressé au Pape par l'ACAT en demandant qu'il dénonce la torture. Il y a eu 36 000 signatures. J'ai beaucoup d'émotion quand on parle de lui. C'est ainsi que nous avons adhéré à l'ACAT, en 1976.

Thérèse. Pour moi, c'est aussi la guerre d'Algérie. J'ai rencontré un instituteur, Jean Charles, qui a été rappelé et qui n'osait même pas écrire à sa fiancée tellement ce qu'il vivait était horrible. Il m'a écrit plusieurs fois en me racontant ce qu'il vivait et l'horreur d'entendre les gens qui étaient torturés. C'est à ce moment-là que j'ai commencé dans mon cœur, à lutter contre la torture. Je dirais aussi que l'origine est la dénonciation de l'« ignoble torture » dans une *Lettre de Taizé* au peuple de Dieu. L'appel de Dom Grammont à signer la pétition a été le déclenchement. J'ai téléphoné à l'ACAT et j'ai dit : « Si vous voulez, dans nos métiers à mon mari et à moi, on connaît pas mal de gens et donc, on peut faire signer ». Et on m'a dit : « Écoutez, merci Madame, on a

36 000 signatures, ça suffit. Mais ce que vous pouvez faire, c'est adhérer à l'ACAT ».

[...] Lorsque nous avons adhéré, l'association n'avait pas deux ans. À ce moment-là, j'avais des enfants qui étaient relativement petits, mais on y allait tous les trois le jeudi pour mettre des choses sous enveloppe dans une grande pièce qui nous avait été prêtée. C'était assez extraordinaire parce que, dans cette grande pièce, les gens mangeaient, les gens priaient, les gens tapaient à la machine, il n'y avait pas du tout de matériel, on avait tout un système pour mettre les lettres sous enveloppe en ne faisant dépasser que la bordure collée. Hélène Hengel, initiatrice de l'ACAT, venait et n'aimait pas du tout se mettre les mains dans la colle. Mais elle le faisait parce qu'il fallait que les lettres partent. C'est comme cela que l'on a connu l'ACAT.

La création du groupe « Véronique, la véritable image »

Gilbert. [...] Deux ans après notre adhésion, au moment de la « semaine de l'unité », nous avons appris que Michel Evdokimoff, qui était alors vice-président de l'ACAT, allait faire une conférence dans une paroisse voisine. L'idée était d'essayer de se regrouper avec des gens [...] À la fin, il a parlé de l'ACAT et nous en avons profité pour lui dire : « Monsieur, voilà, on fait partie de l'ACAT, on voudrait bien créer un groupe, mais on ne sait pas trop comment faire ». Il nous a alors donné des conseils [...]. Nous avons envoyé 35 lettres, mais n'avons reçu qu'une ou deux réponses. Alors, au bout d'un certain temps, je retéléphone à Michel, et il me dit : « Mais qu'est-ce que vous avez mis, Monsieur, dans votre lettre ? Oh... Vous allez refaire cette lettre-là et vous allez dire : "Rendez-vous tel jour, telle date, tel ordre du jour" ». J'ai eu 27 réponses sur 30 lettres. Et ici, dans cette salle, 25 personnes ont parlé de l'ordre du jour.

Thérèse. On a donc démarré un groupe [...] : le groupe « Véronique la véritable image », parce que nous pensions et nous pensons encore aujourd'hui que la véritable image du Christ est celle du Christ en croix. Comme nous appartenions à un groupe très large (qui regroupait des gens de la porte d'Orléans jusqu'à Palaiseau), notre travail a été d'aller dans les différentes communes et de dire aux gens : « Mais vous êtes trois ou quatre, faites donc un groupe ! En étant plus proche les uns des autres, vous arriverez à quelque chose ». Et c'est ainsi qu'il y a eu un groupe à Montrouge, à Issy-les-Moulineaux, à Vanves, enfin, que sais-je encore... C'est comme ça que cela s'est passé.

Le combat pour les disparus d'Argentine

Thérèse. L'aventure avec l'Argentine est ce qui m'a peut être le plus marquée. En vacances, on a rencontré des Argentines dont une des amies avait vu son mari disparaître. Elles nous ont dit : « Quand on rentrera en Argentine, on demandera à notre amie de vous envoyer tous les renseignements possibles et imaginables pour que vous essayiez de faire un appel urgent ». Lorsque nous avons reçu la lettre de cette femme qui nous donnait tous les détails, nous avons demandé à Amnesty International et à l'ACAT d'agir. À l'ACAT Hélène Engel a dit : « Bon, écoutez, on va faire quelque chose »...

Armando Archetti était professeur de philosophie. Au moment de Noël 1976, il se rend dans sa province natale de Santiago del Estero, au nord-ouest de l'Argentine. Il a besoin d'un papier à l'équivalent du commissariat. Il s'y rend et, trois jours plus tard, alors qu'il sortait d'un court de tennis, deux ou trois voitures ont bloqué la sienne et l'ont embarqué. Sa femme nous disait qu'il n'avait plus aucune militance et que la seule qu'il ait pu avoir était une militance d'étudiant ni plus ni moins, un étudiant qui signe un papier ou un autre. Mais il avait été étudiant dans la province de Tucumán ; son nom était donc inscrit sur des registres de personnes recherchées.

L'appel part le 2 décembre 1977. D'abord, nous l'envoyons à tous nos amis et connaissances et puis, on attend. Je réécrit à cette femme et, à mots couverts, en espagnol, avec une citation biblique parce que je ne voulais pas lui porter tort, je lui raconte l'histoire des bergers qui, ayant vu l'enfant Jésus, apportent la nouvelle à tout le monde, pour qu'elle comprenne entre les lignes que l'on avait fait ce que l'on pouvait, mais que l'on attendait. Avec cette femme, est alors né un échange qui dure encore aujourd'hui. Elle est même venue au mariage de notre fille ! Nous n'avons jamais eu de nouvelles d'Armando. Il y a eu un procès à Tucumán qui a duré des années et des années parce qu'il était toujours retardé. Mais nous avons reçu une lettre il n'y a pas tellement longtemps : 37 des inculpés, sur 41, ont été condamnés.

La rencontre avec les Grands-mères de la place de Mai : un grand moment

Thérèse. Pendant notre voyage en Argentine, nous avons décidé de rencontrer Maria-Rosa, cette femme de disparu. Et nous nous sommes dit : « Allons aussi voir les Grands-mères de la place de Mai ». C'était le tapis rouge déployé parce qu'on venait de l'ACAT ! C'était extraordinaire [...] Elles se sont présentées, c'était la grand-mère que nous parrainions qui était la trésorière du groupe... On s'est retrouvé comme ça ; c'était assez bouleversant. Ça aussi, ça a été un grand moment.

Gilbert. Finalement, elles nous ont invités à défiler avec elles, tous les jeudis, de midi à 13 heures : elles défilaient, elles tournaient en rond sur la place de Mai, la plaza de Mayo, devant la Casa Rosada, l'équivalent de l'Élysée. Et je tournais avec elles un ou deux tours. C'est quelque chose qui vous remue... On ne peut pas être insensible lorsque l'on pense à ces femmes qui recherchent leurs enfants, leurs petits-enfants, et qui vous font l'honneur de vous inviter à tourner avec elles. Ça a été un grand moment de ma vie. Et c'est à l'ACAT que je le dois.

Une certaine dose de foi pour continuer...

Thérèse. Notre action me paraît indispensable. C'est une action humble et il faut une certaine dose de foi pour continuer parce que l'on reçoit rarement des réponses [...] Je me souviens d'un Colombien qui m'avait dit : « Madame, si vous n'aviez pas écrit, je serais mort ». Je sais très bien que ce n'est pas parce que j'ai écrit, moi personnellement, c'est la multiplication des lettres qui a un impact [...] Mais, pour moi, les parrainages, c'est un peu une visite qu'on fait aux gens. Ce n'est pas évident parce qu'on n'a pas forcément de réponse, mais c'est l'expression de la solidarité humaine, de la communion des saints.

Gilbert. Je me souviens d'un Russe que l'on avait parrainé et qui avait été libéré du goulag. Il était venu témoigner à l'ACAT. À la réunion, quelqu'un lui avait demandé : « Et vous receviez nos lettres ? », il a dit : « Non, bien sûr, mais on savait que vous nous écriviez. » « Ah ? Et comment ? » « Nous avons moins de brimades. Par exemple, une soupe chaude ». « Une soupe chaude ? ». Et il dit : « Oui, je sais, vous souriez. Mais en Sibérie, quand il fait 30°C, croyez-moi qu'une soupe chaude, ça compte. » [...] Une soupe chaude, en France, on s'en fiche, mais pas en Sibérie ! Là, on a réellement contribué.

L'ACAT, c'est le cœur de l'Évangile

Gilbert. L'œcuménisme, pour moi a été une découverte [...] On s'est rendu compte que fondamentalement, il n'y avait pas tellement d'écart entre protestants, catholiques et autres, lorsque l'on est plongés dans les droits de l'homme, au cœur de l'Évangile. Et l'ACAT, c'est le cœur de l'Évangile. C'est important pour moi et c'est pour ça que j'y suis encore et que je suis prêt à passer du temps à l'ACAT.

Thérèse. Je ne suis pas du tout rentrée à l'ACAT pour l'œcuménisme, mais c'est vrai que j'y ai découvert des frères qui avaient la même sensibilité que moi, le même respect de la dignité de tout homme. L'ACAT nous a incités à aller les uns chez les autres et ça, je trouve que c'est très important. C'est vrai que l'on a fini par se découvrir chacun avec notre regard, chacun avec nos facettes différentes, chacun avec nos limites. Dans l'œcuménisme, il y a quelque chose de prodigieux.

Rompre l'indifférence et continuer inlassablement

Gilbert. Difficile de penser à l'ACAT en passé, présent, futur sans évoquer Hélène Engel [...] une grande dame. Mais aussi Madeleine Barot, Élisabeth Behr-Sigel, Christiane Lacourt, Annette Monod-Leiris qui était infirmière au Vel d'Hiv.

Thérèse. Il faut que l'ACAT reste l'ACAT, c'est-à-dire l'action des chrétiens : la force de l'ACAT, c'est la prière en commun. La prière ensemble dans les groupes, c'est vital [...] Autre chose que je trouve très fort dans l'ACAT, c'est la possibilité de prier pour les bourreaux [...] Je voudrais que l'ACAT arrive à rompre l'indifférence. Il faut donc continuer inlassablement.

Gilbert. L'ACAT doit rester chrétienne. Je ne veux pas dire que l'on exclut les autres, mais si on veut vraiment prier en totalité, on ne peut le faire qu'entre chrétiens. On peut infiniment respecter les autres, on peut se joindre aux musulmans ou à d'autres, mais la prière au Père ne peut être dite que par des chrétiens, tous les gens qui croient en Jésus Christ mort et ressuscité, que vous soyez orthodoxe, copte, catholique... Je souhaite aussi à l'ACAT qu'elle continue à faire ce qu'elle fait : ne pas s'occuper de la nationalité ou de la confession des gens pour qui elle s'implique, de s'assurer comme elle le fait de la véracité des faits parce que c'est fondamental, mais que l'on ne s'occupe pas trop de notre réputation ! ●

« L'ACAT, c'est le cœur de l'Évangile »